

Charles Huot, peintre traditionnel?

Robert Derome

Volume 21, Number 85, Winter 1976–1977

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54960ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

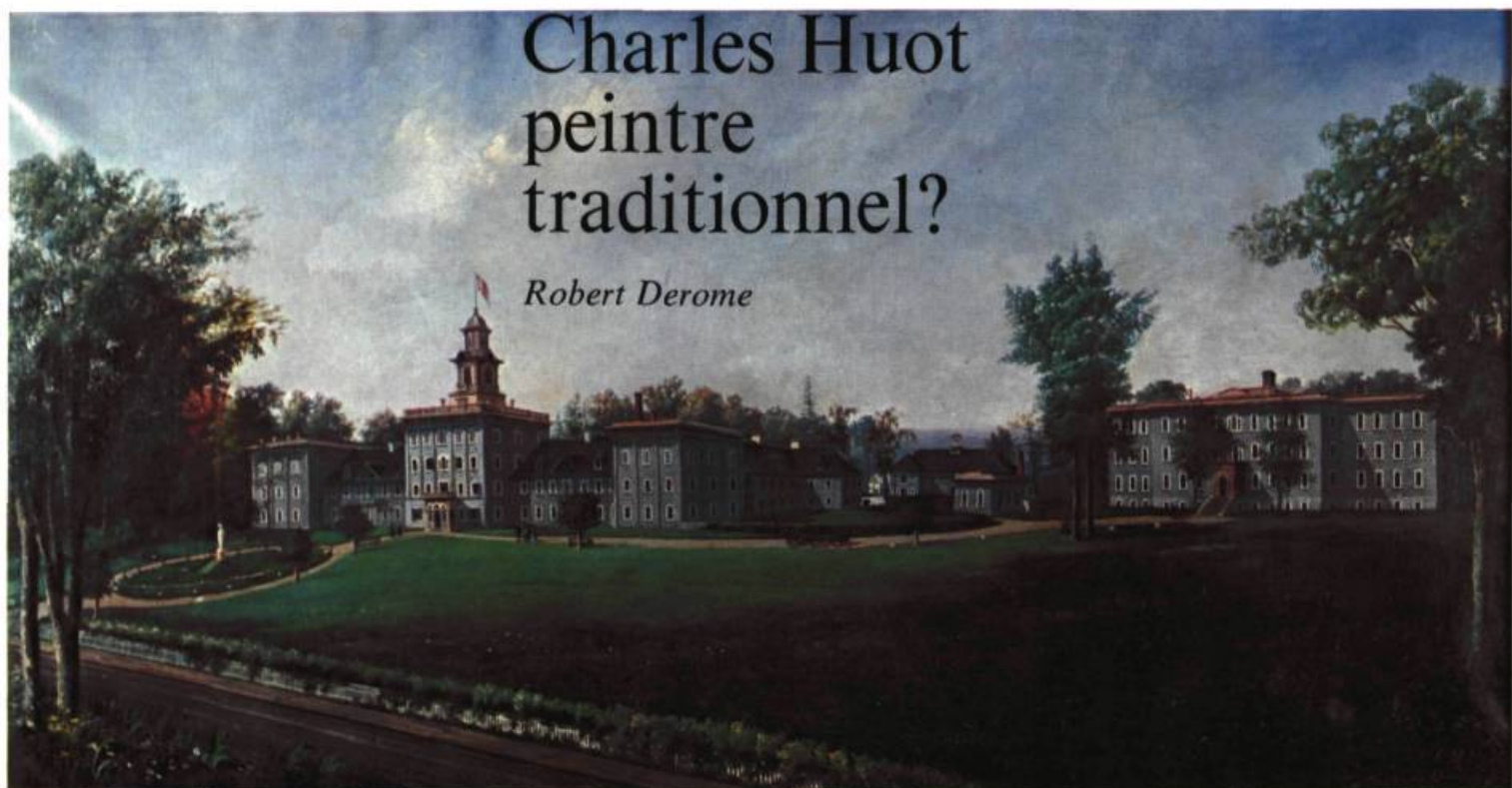
[Explore this journal](#)

Cite this article

Derome, R. (1976). Charles Huot, peintre traditionnel? *Vie des arts*, 21(85), 63–65.

Charles Huot peintre traditionnel?

Robert Derome



1



2

1. Charles HUOT
Asile des Aliénés de Beauport.
Huile sur toile; 650 cm x 1 m. 220.
Signé et daté, en bas, à g.: C.E.M. Huot fec.
Québec, 18 2:XII 73.

2. *L'asile des Aliénés de Beauport (détail).*
Beauport, Centre hospitalier Robert-Giffard.
(Phot. Robert Derome)

Charles Huot (1855-1930) a commencé à peindre en pleine époque de transition. Les grands peintres traditionnels du 19^e siècle achevaient leur carrière. Le vieux système d'éducation — par maître et apprenti — cédait le pas aux institutions d'enseignement privées et publiques¹. Gonflées de théories d'avant-garde, plusieurs de ces initiatives louables ne furent qu'éphémères². Malgré cette démocratisation certaine des arts, également mise de l'avant par de nombreuses associations artistiques³, le nec plus ultra en formation artistique, croyait-on alors, était réservé aux élus qui pouvaient se payer le luxe d'aller étudier en Europe, et, tout principalement, en France. L'histoire de l'art québécois du dernier quart du 19^e siècle, encore trop méconnue, ne peut se lire qu'à travers un va-et-vient continu sur l'Atlantique Nord. Charles Huot se situe à la charnière de cette évolution artistique. En plus de diverses archives qui rendent magnifiquement compte de cet état de fait⁴, on conserve deux œuvres exécutées avant son départ pour Paris, en 1874. Non seulement confirment-elles la formation traditionnelle du peintre, mais elles constituent des documents visuels d'une grande importance historique, qui font revivre une architecture et un urbanisme aujourd'hui disparus.

L'Asile des aliénés de Beauport, œuvre datée du 2 décembre 1873, «fit connaître le jeune [Charles] Huot au public de Québec. M. le Chevalier [Clément] Vincelette, [notaire et] surintendant de l'Asile des aliénés à Beauport, ayant vu quelques-uns de ses travaux, lui demanda de peindre l'Asile avec ses dépendances d'après nature. Le jeune peintre s'empressa d'aller sur place et d'exécuter la toile demandée. Le Chevalier Vincelette fut si satisfait qu'il exposa le tableau de Charles Huot dans une des vitrines de la rue de la Fabrique,



à la Haute-Ville de Québec. L'œuvre du jeune peintre attira vivement l'attention publique. C'est alors que se fonda un Comité de souscription pour lui payer quatre années d'études à Paris»⁵.

Ce grand tableau, admirablement conservé, constitue un document de grande importance pour l'histoire de l'architecture de cette institution. En effet, l'édifice brûlait en 1875⁶. Suffisamment épargné, on le reconstruisit sur le même plan, mais en modifiant sensiblement les proportions par l'addition de deux étages en mansarde. Une photographie, publiée vers 1880 dans un guide touristique de Québec, nous fait connaître le nouvel édifice⁷. Cette illustration est semblable au tableau de Huot, ce qui en confirme la popularité. Sa structure, simple et habile, est en effet très intéressante. Le point d'observation choisi imprime un fort dynamisme fondé sur les diagonales et un point de fuite, ce qui laisse voir les dépendances ainsi que tout l'édifice, depuis l'avant jusqu'aux arrière-cours. A cette perspective linéaire s'ajoute la reconstruction spatiale par plans successifs d'arbres, dite perspective aérienne. La disposition judicieuse des groupes de personnages et d'une carriole complète la mise en scène. A dix-huit ans, Huot maîtrisait donc déjà admirablement la composition.

La maturité technique du peintre se traduit également par la maîtrise de la touche et le choix du coloris. La subtilité des valeurs du bleu permet la création d'un ciel nuancé. Il en va de même pour la végétation: les verts buco-



4

3

liques des pelouses répondent au coloris délicat de fleurs parsemées ou au diapré automnal recouvrant déjà la cime des arbres. Quelques touches plus vives rendent les costumes des personnages, tout en suscitant l'intérêt visuel. La fermeté et la précision du coup de pinceau dénotent le parti réaliste du peintre, qui trouvera, beaucoup plus tard, une utilisation toute aussi intéressante quoique très différente par le caractère plastique et pictural: il s'agit de la reconstitution historique de la séance du 21 janvier 1793 de l'Assemblée législative du Bas-Canada, murale qui orne une des salles du Palais législatif de Québec, depuis 1913.

Une autre œuvre de Huot, également datée de 1873, démontre les mêmes caractéristiques stylistiques que l'Asile de Beauport. Elle représente le carriole d'un gentilhomme passant sur les glaces du Saint-Laurent, en face de Québec. Cette description topographique, augmentée d'une scène de genre, est l'une des dernières manifestations de cette esthétique et de cette thématique traditionnelle. Fut-elle spontanée ou le fruit d'une commande d'un riche bourgeois? D'une grande qualité d'exécution, cette œuvre se compare à celles de Cockburn ou de Levinge⁸.

Ces deux œuvres de Charles Huot le situent dans la lignée des Eugène Hamel ou des Joseph Légaré. Formé par la tradition, cet art est le reflet original de la société et du pays qui l'a produit. On peut alors se demander si le Comité de souscription, qui a subventionné le départ de Huot pour l'Europe, a permis à

l'artiste d'exprimer sa personnalité artistique nationale, ou plutôt s'il n'a pas noyé son talent dans une société qui n'était pas faite pour lui et qui, par conséquent, l'a complètement désorienté? Sous cet aspect, il pourrait être intéressant de supputer ce qu'eussent été la carrière et l'œuvre de ce peintre s'il n'était pas parti pour l'Europe en juin 1874.

1. Citons l'*Institution nationale, École spéciale des Beaux-Arts, Arts, Sciences, Métiers et Industrie*, de l'abbé Joseph Chabert, ainsi que son pendant étatique, le *Conseil des Arts et Manufactures*. Voir à ce sujet: Céline Larivière-Derome, *L'Enseignement des arts au Québec au XIXe siècle: écoles d'art et associations artistiques*, Manuscrit déposé à la bibliothèque de la Galerie Nationale du Canada.
2. Céline Larivière-Derome, *Un professeur d'art au Canada au XIXe siècle: l'abbé Joseph Chabert*, dans *Revue d'Histoire de l'Amérique française*, Vol. 28, No 3 (Décembre 1974), p. 347-366.
3. Citons la *Société pour l'Encouragement des Arts et des Sciences en Canada*, l'*Institut des Artisans de Québec*, l'*Académie Royale du Canada*, l'*Art Association de Montréal*, l'*Institut Phylotechnique*. Cf. *supra*, note 1.
4. Université d'Ottawa, Centre de Recherche en Civilisation Canadienne-française, *Fonds Charles-Huot*. Voir aussi les archives de la famille Huot.
5. Hormidas Magnan, *Charles Huot, artiste-peintre, officier de l'Instruction Publique, sa vie, sa carrière, ses œuvres, sa mort*, Québec, 1932, p. 5.
6. On peut s'en douter, cet événement fut des plus tragiques. Voir: *L'Opinion Publique*, Vol. VI, No 5 (4 février 1875), p. 58; No 6 (11 février 1875), p. 71; No 8 (25 février 1875), p. 88-89.
7. *Quebec*. Published by C. E. Holiwell, Stationer, Quebec, (vers 1880).
8. John Russell Harper, *La Peinture au Canada des origines à nos jours*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1966, p. 49 (Pl. 40).

3. *L'Asile des Aliénés de Beauport* (détail).

4. Incendie de l'asile de Beauport, le 29 janvier 1875. Gravure parue dans *L'Opinion Publique*, 1875. (Phot. Inventaire des Biens Culturels, Québec)

5. *Carriole d'un gentilhomme passant sur les glaces du Saint-Laurent, en face de Québec*.

Huile sur toile; 21 cm 6 x 34,3. Signé et daté, en bas, à g.: C.E.M. Huot 73. Coll. part.

(Phot. Gabor Szilasi)

6. J. P. COCKBURN

Quebec from the Ice. Aquarelle; 15 cm 2 x 23,8.

Signé et daté, en bas, à g.: J. P. Cockburn 1830. Ottawa, Archives Publiques du Canada.



6



5